

22^{ème} dimanche TO C
(Luc 14, 1...14)

Avec Jésus, passons à table, si vous le voulez bien. Pas n'importe quelle table, celle d'un chef des pharisiens, un jour de Sabbat. Sans doute du beau monde qui se connaît et s'observe. Jésus n'est pas un inconnu : il vient de guérir, en plein jour du sabbat, un homme atteint d'hydropisie (Luc 14,2). Imaginons le regard de Jésus : il observe les stratégies de quelques-uns qui cherchent à occuper les places situées près du maître du repas. Le repas devient un jeu de séduction et de pouvoir. La société galiléenne, comme les autres sociétés méditerranéennes, est une société de l'honneur et de la honte. Le bien le plus précieux d'un être humain est l'honneur. C'est alors que Jésus choisit de parler : choisissez d'emblée la dernière place ; ainsi, vous n'aurez pas la honte d'être déclassé en cours de repas, devant tout le monde, et en bonne logique, vous ne pourrez qu'être appelé plus haut.

Jésus ne refuse pas cette logique liée à l'honneur : il la subvertit en quelque sorte. *« Vous voulez vraiment de l'honneur et de la considération, vous avez raison ! soyez humbles et vous serez honorés ! »* Jésus raconte cette histoire parce qu'il sait que Dieu veut nous honorer. C'est sa joie de nous élever : *« mon ami, avance plus haut », « tu es capable de me reconnaître et d'être avec moi »*. En fait, Jésus parle ici de lui : il est celui qui a choisi de se mettre à la dernière place, sur la Croix, dans la confiance que le Père allait le relever et le glorifier. De riche qu'il était, il s'est fait pauvre. Il a choisi cette place, librement.

Jésus raconte alors une seconde histoire à celui qui l'a invité. Nous vivons dans des relations de don et de réciprocité et ce n'est pas un mal. Mais ce don risque toujours d'être à l'étroit. Dieu lui-même est don en lui-même. La Trinité est communication personnelle, entre le Père, le Fils et l'Esprit

Saint, sans réserve, entièrement. La petite histoire de Jésus interroge : tant que nous sommes entre soi, avec les amis, la famille, les riches voisins, nous courons le risque d'être satisfaits, contents de nous, en oubliant que nous sommes faits pour des relations plus vastes, à fonds perdus, gratuitement. Et Jésus dit même que pour être heureux, il faut sortir de soi, au-delà du connu et du donnant-donnant. La différence rencontrée et affrontée est un beau lieu d'apprentissage. C'est l'expérience que font des coopérants à travers le monde, des bénévoles en association, des accompagnateurs dans des maisons de l'Arche, et il y aurait bien d'autres exemples. Les pays anglo-saxons, à ma connaissance, valorisent davantage cette expérience de l'inconnu dans les curriculum vitae. Notre foi est aussi engagée : plus nous élargissons l'espace de notre tente, plus Dieu a de la place pour faire en nous sa demeure et nous ressusciter pour la vie qui ne finit pas. C'est bien ce que souligne le frère Eloi Leclerc dans *Sagesse d'un pauvre* : *« la sainteté n'est pas un accomplissement de soi, ni une plénitude que l'on se donne. Elle est d'abord un vide que l'on se découvre et que l'on accepte et que Dieu vient remplir dans la mesure où l'on s'ouvre à sa plénitude »*.

Prenons conscience de beaucoup de nos étroitesse. Reconnaissons que nous sommes, nous aussi ces estropiés, ces boiteux, ces aveugles et laissons le Seigneur nous toucher et nous guérir. Un jeune moine chartreux écrivait : *« pour réaliser cette oeuvre infiniment délicate, l'Artiste divin a besoin d'un matériau sans résistance. Alors sa main saura susciter de notre misère des merveilles qui resteront cachées à nos yeux. Toute notre joie sera de nous laisser transformer par Celui qui a pour nom : Amour. »* Amen.

Fr. Eric, ofm cap (1^{er} septembre 2013)
(monastère des Clarisses et couvent des Capucins)